

# BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

---

TOME CINQUIÈME

---

1886

---

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1887

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

## LES POPULATIONS DU HAUT-NIGER, LEURS MŒURS ET LEUR HISTOIRE

Conférence publique faite au nom de la Société, le 2 juillet 1886.

— RÉSUMÉ —

PAR M. LE DOCTEUR COLLOMB

Médecin de la Marine.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Avant de commencer, je tiens à remercier la Société d'Anthropologie de Lyon, et, en particulier son président, M. le docteur Lortet, de l'accueil bienveillant qui m'a été fait au retour d'un voyage si pénible, mais si plein d'intérêt. C'est sous les auspices de cette même Société d'anthropologie que je prends pour la première fois la parole devant une assemblée aussi nombreuse que distinguée; aussi tous mes efforts tendront à ne pas me montrer indigne de la confiance qu'elle a mise en moi.

Le voyage, que je vais raconter, ne s'est pas fait dans un pays nouveau et inconnu; il n'a pas l'attrait d'un voyage de découverte, d'une exploration dans une contrée que le pied de l'Européen n'a pas encore foulée, mais il offre un puissant intérêt en ce sens qu'il montrera ce que la France a pu faire en peu de temps dans un pays où tout, les éléments et les hommes, lui était hostile. Il nous dira comment les Français sont arrivés à tirer tout de rien, à s'installer solidement, à faire régner la paix dans ces régions du meurtre et du pillage, à adoucir enfin, si ce n'est à guérir, cette plaie rongeante du centre africain : l'esclavage.

Mais auparavant, je tiens à bien préciser ma situation : j'appartiens à la marine, mais, à cette tribune, ce sont mes opinions et mes appréciations personnelles que j'apporte; je veux seul en prendre la responsabilité.

*Géographie.* — On désigne sous le nom générique de Haut-Fleuve les régions qui forment les parties supérieures des bassins du Sénégal et du Niger.

Géographiquement, elles s'étendent du nord au sud du 15° au 12° degré de latitude nord, et de l'ouest à l'est du 15° au 10° degré de longitude à l'ouest du méridien de Paris.

Elles sont limitées à l'ouest par les chaînes de montagnes qui, partant du massif central du Fouta Diallon, s'élancent vers le nord, séparant le bassin de la Falemé de celui de la Gambie; au nord par le Sahara, le Bakhoy et le Baoulé; à l'est par le cours du Niger et au sud par son affluent, le Tankisso.

*Géologie.* — Ces régions sont constituées par une succession de hauts plateaux, s'élevant insensiblement du Sénégal au Niger, coupés de collines abruptes, sillonnés de chaînes de montagnes arides et à pans coupés droit; hérissés par endroits de mamelons isolés, dont le mont de Khoumakhana, dans le massif du Manding, forme pour ainsi dire le nœud vital.

Le terrain est sensiblement partout le même; c'est un composé de grès, d'oxydes ferrugineux, de silicates et d'argile. Le grès se rencontre surtout dans les massifs montagneux; l'argile formant la base du sol des vallées et permettant par suite des dépôts de matières végétales et animales, d'humus en un mot, de cultiver le maïs, le mil, les patates, les haricots (*niebe guerté*), le riz, etc.

D'ailleurs ce terrain est généralement peu perméable, ce qui explique les crues rapides des grands fleuves dont nous nous occupons.

*Hydrologie.* — Le Sénégal formé de la réunion du Bakhoy et du Bafing, reçoit entre Bakel et Kayes la Falemé, si vaillamment explorée l'année dernière par mon collègue et ami le docteur Colin et dont la source se trouve à quelque distance de celle du Bafing, dans le massif du Fouta Diallon. — Le Bakhoy et le Baoulé sortent, au contraire, du massif du Manding, chacun sur un versant opposé; puis le Baoulé vient se réunir au Bakhoy, au nord du Fouladougou.

Le Niger, né au mont Loma, se dirige vers l'est-nord-est et reçoit à gauche le Tankisso; puis décrivant un cercle, va se jeter, après avoir reçu de nombreux affluents, dans le golfe de Guinée.

*Navigabilité.* — Le Sénégal et les affluents sont coupés à des distances variables par des bancs de rochers qui forment barrages. Le Niger en présente moins; on connaît ceux de Sotuba et de Manabougou.

Le Sénégal est navigable de Saint-Louis à Kayes pendant trois mois de l'année, du 15 juillet au 15 octobre; au-dessus de Kayes, même pendant la saison des pluies, il n'est navigable que d'un barrage à l'autre.

Au contraire, sur le Niger, il est probable que la navigation est possible au-dessus des barrages, et au-dessous.

Les pluies qui tombent en grande quantité font rapidement monter le niveau des eaux; ainsi à Bakel, le Sénégal a des crues de 12 à 15 mètres. A Bammako, le Niger nous a donné pendant l'année 1884 une crue de 6 mètres; mais d'immenses marais triplaient à ce moment la largeur du fleuve (900 mètres à Bammako).

L'aspect général est assez monotone et varie suivant la saison: Pendant l'hivernage, il est verdoyant; de grandes herbes masquent les rochers; la végétation puissante des tropiques se montre dans tout son éclat; des oiseaux aux riches couleurs viennent embellir le paysage. Tout autre est l'aspect pendant sa saison sèche. Les herbes grillées par le soleil se couchent, les feuilles jaunies jonchent la terre; la main de l'homme vient jeter l'étincelle et d'immenses incendies détruisent en quelques minutes les merveilles accumulées pendant la saison des pluies. Le pays prend alors un aspect triste; les rocs dénudés se montrent sous des reflets grisâtres; le sol, d'une uniformité désespérante, ne présente plus que de loin en loin des bouquets d'arbres rabougris et tordus par l'incendie. Les oiseaux ont perdu leurs riches couleurs, semblant porter le deuil de la nature.

*Climat.* — Le climat est généralement assez doux, ceci s'appliquant plus spécialement au poste de Bammako. On y distingue deux saisons: celle des pluies et celle de la sécheresse.

Chaque année, les pluies commencent en mai pour finir en octobre ; les autres mois, il est rare de voir tomber une averse. La quantité d'eau tombée a été évaluée au pluviomètre à 1<sup>m</sup>,252. La saison des pluies est encore remarquable par l'apparition de tornades complètes ou simplement de tornades sèches, — 25 complètes, — 20 sèches. Les jours orageux sont assez nombreux, 55. Le vent d'ouest, variant du nord au sud par l'ouest, souffle pendant toute cette période. Les pressions barométriques éprouvent peu de variations : minimum 732, maximum 739, moyenne 735,5. La température se rafraîchit le matin, et le thermomètre varie de 25 à 32°.

Les premières bouffées du vent d'est annoncent la cessation des pluies et l'apparition de la saison sèche ; on a alors trois mois agréables, novembre, décembre et janvier, puis la chaleur augmente pour atteindre son maximum en avril, 35°. Le thermomètre descend à 12°, 10° le matin pendant les premiers mois de la saison sèche. Les oscillations barométriques sont plus faibles.

La crue du Niger a commencé le 12 juin 1884, et a atteint son maximum le 2 septembre ; la descente des eaux est excessivement lente. La crue a été moins forte et plus tardive que les autres années, mais telle quelle, elle nous donne espoir, car elle permettra à notre canonnière d'atteindre Tombouctou.

Avant moi, des missions parcoururent ces régions et en apportèrent en France les résultats. Je crois bon de les rappeler rapidement.

Mungo-Park, le premier (1797-1805) traverse ces régions ; nous retrouvons ses traces à Goniokori, à Bammako, puis à Koulicoro.

Mage et Quentin (1862) parcoururent une partie des régions du Haut-Fleuve, traversant le Bakhoy à Goniokori, puis se dirigeant sur Ségou par le Kaarta ; leur retour se fit par la même route.

Le 30 janvier 1880, une mission composée de MM. Gallieni, Vallière, Pietri, Tautain quittait Saint-Louis, remontait le

Sénégal, de Médine se dirigeait sur Bafoulabé, Badumbé, nouait des relations avec les chefs de Kita, était attaquée et pillée au village de Dio, et recevait enfin un accueil bienveillant et trouvait un abri au village de Bammako, par les soins des Maures Karamaco-Oulé et Abderaman. — La mission remontait ensuite le Niger, le traversait à Tadiana et se dirigeait sur Segou. Retenue dix mois prisonnière à Nango (35 k.), elle ne recouvrait sa liberté qu'à la nouvelle de la prise de Goubanko par le colonel Desbordes. — Ahmadou céda à la crainte.

*But.* — Ces missions avaient pour but de créer des relations avec les peuples qui habitent les rives du Fleuve Sacré, de pénétrer les premiers dans ces régions qui attirent l'attention depuis de longues années, d'ouvrir au commerce français des pays neufs, des voies facilitant l'exportation, de disputer enfin aux Anglais ce Niger mystérieux dont ils détiennent déjà les sources et l'embouchure.

L'intérêt était immense ; relier le Sénégal au Niger par une voie qui, suivant le cours du Niger, atteindrait Tombouctou ; attirer d'abord à Saint-Louis, plus tard en Algérie, les produits de ces pays que les récits des voyageurs, Ibn Batouta, Léon l'Africain, dépeignent comme si riches, si merveilleux. — Cette grande idée, due à l'éminent général Faidherbe, fut appuyée et développée par l'amiral Jauréguiberry et par le colonel Brière de l'Isle. La route était trouvée par la mission Gallieni ; le colonel Borgnis-Desbordes fut chargé de construire une ligne de postes fortifiés destinée à relier le Sénégal au Niger et à assurer la sécurité des communications.

Bafoulabé avait été construit en 1879 ; en 1880-1881, le colonel Desbordes arrivait à Kita et jetait les fondations d'un poste ; un village voisin, Goubanko, s'étant montré hostile, fut pris et détruit en quatre heures. La campagne suivante, 1881-1882, fut marquée par la chute de Mourgoula, et la marche sur Keniera contre Samory, prophète musulman de nation malinkhé, qui prêchait contre nous la guerre sainte.

Celle de 1882-1883 vit la fondation du poste de Bammako, la prise de Daba, le combat du Ouayeko (2 et 12 avril), la poursuite jusqu'à Kangaba des cavaliers de l'abou.

Je faisais partie de l'expédition 1883-1884, qui construisit le poste de Kondou, lança sur le Niger une canonnière et posa la première pierre du poste de Niagassola.

*Populations.* — Les peuples que nous avons trouvés sur notre route ressortissent à trois types bien définis :

1° Le type mandingue, à peau noire, à cheveux crépus et laineux, au nez épaté, aux grosses lèvres, à mâchoire proéminente, membres supérieurs très longs; type nègre par excellence;

2° Le type peuhl, à peau moins foncée tirant sur le rouge, à cheveux lisses, aux traits plus fins, plus nobles;

3° Le type maure se rapprochant de celui que l'on rencontre dans le sud algérien, sauf l'intensité de la couleur.

Le type mandingue est représenté par les Bambaras et les Malinkhés, qui occupent les rives du Bafing, du Bakhoy, du Baoulé et du Niger; le type peuhl ne se trouve plus que chez des métis, et il a perdu beaucoup de son cachet. Les Soninkhés, les Kassonkhés, les Foullahs du Ouassoulou en ont conservé quelques traits caractéristiques. Enfin, le type maure ne se retrouve qu'à Bammako, chez les Sourakhas, commerçants et industriels.

Le caractère des Mandingues est assez doux; les relations que nous avons avec eux sont cordiales; ils se lient facilement, sont susceptibles de reconnaissance, mais sont rusés et un peu voleurs. Leur odeur est caractéristique. Leur religion est le fétichisme, mélangé de quelques pratiques empruntées à la loi de Mahomet; ils ont un bois sacré dans lequel se retirent les fétiches et un prêtre ou sorcier qui porte le nom de nama. Ils croient à une vie future et à l'existence d'un Être suprême. Une caste, celle des Griots, musiciens et chanteurs, emploie des instruments de musique assez harmonieux : tam-tams, balafons, guitares. Les nuits de pleine lune sont célébrées par des danses

auxquelles prennent part les femmes du village. Le Mandingue n'est pas ennemi de la boisson, et la bière de mil, le tafia, ne lui font pas peur. L'ivresse est d'ailleurs l'accompagnement obligé de toute cérémonie.

Les mariages ne se font que du consentement des parents ; le prix de la dot est payé par le mari et acquis à la famille de la femme ; il varie de un à cinq esclaves (250 à 1500 fr.). Les riches seuls sont enterrés ; les pauvres sont abandonnés auprès du bois sacré, et recouverts d'une natte de paille. La coiffure varie suivant la situation de la personne ; l'arrangement des cheveux, leur entrelacement indique tantôt la joie, tantôt le deuil ; il y a coiffure de fille et coiffure de femme, coiffure de paix et coiffure de guerre.

Le costume se compose pour l'homme d'un pantalon en toile ou coton, et d'un boubou (chemise sans manches) ; la femme porte un pagne de coton, rarement un boubou. L'enfant est porté sur le dos de sa mère, retenu par une pièce d'étoffe qui vient se nouer sur la poitrine.

Les colliers en verroteries, les bracelets en argent, en étain ou en cuivre sont très recherchés ; de même les anneaux d'or ou d'argent suspendus aux oreilles ou traversant la cloison nasale.

La chaussure est une sandale en cuir, retenue par une attache sur le cou-de-pied et dont un bout passe entre le gros orteil et les autres doigts.

Les métis de Peuhls et de Mandingues, Kassonkhés et Soninkhés ont les mêmes mœurs, les mêmes coutumes que les Mandingues ; pourtant on peut dire que les Soninkhés sont plus industriels, plus commerçants, qu'ils composent en partie les caravanes de Diulas ; que les Kassonkhés sont plus apathiques, plus indolents ; on cite comme types de beauté dans le Soudan les jeunes Kassonkhaises. Les Foullahs du Ouassoulou sont au contraire remarquables par leur laideur.

Les Maures vivent en dehors ; ils pratiquent la loi de Mahomet et sont souvent en compétition d'intérêt avec les Bambaraș

et les Malinkhés; ils détiennent tout le commerce de Bammako et sont nos grands fournisseurs. La nourriture est la même pour tous. Farine de mil ou demaïs cuite avec de la viande de mouton, ou seule (*couscous*), patates douces, riz, gombos. — L'indigène est d'ailleurs sobre et ne fait qu'un repas par jour; comme boisson, il a le lait et la bière de mil. Industriel, il élèvera sa case, tressera la natte de paille dont il a besoin pour se coucher, creusera unealebasse pour se faire un récipient; enfin pourvoiera aux besoins de sa famille, se contentant de peu, vivant de rien; il ne travaille que juste pour avoir de quoi manger. Ce sont ces défauts qu'il faudra combattre : on éveillera chez lui les désirs, en lui montrant comment il pourra les satisfaire en travaillant.

L'homme a deux conditions sociales : libre ou esclave. — L'homme libre est guerrier, et ne travaille pas; l'esclave travaille pour son maître et pour lui. L'esclavage existe depuis des siècles; du côté de la Gambie, les transports ne se font que sur la tête, et la traite se fait avec toute sa rigueur. Dans les pays que nous occupons, les esclaves sont attachés à des villages et en général ont un sort assez doux. Il est difficile de supprimer d'un coup l'esclavage, ce serait là une mesure qui soulèverait tout le pays contre nous; mais nous l'adoucissons le plus possible, facilitant aux esclaves leur rachat, leur rendant la liberté quand ils se réfugient chez nous. Déjà l'on ne rencontre plus ces longues chaînes d'hommes surchargés de fardeaux trop lourds; bientôt même elles auront disparu, mais encore une fois, tout cela ne peut se faire qu'avec le temps.

Certaines castes se livrent à de véritables industries; ainsi les Forgerons préparent le fer qu'ils extraient, au moyen de la méthode catalane, des oxydes ferrugineux; ils font des haches, des lances; souvent ils remplissent l'office de sorciers. — Les Cordonniers ou Corroyeurs tannent le cuir, font des gibecières, des sacs à balle, des fourreaux de sabre, des sandales. Les Tisserands sèment et recueillent le coton qu'ils tissent; ils ont aussi la spécialité de planter l'indigo et de le préparer.

Le gouvernement appartient à un chef issu d'une famille noble ou qui s'est distinguée à la guerre; la succession se fait par ligne collatérale.

*Agriculture.* — Chaque famille ne possède que les terrains échus par héritage; de plus, tout terrain en jachère mis en culture appartient à celui qui l'a cultivé. Cette loi s'applique même au chef du village. Les terrains en culture comprennent le quart seulement de l'étendue du pays; les terrains incultes un autre quart; les terrains en jachère l'autre moitié.

L'indigène se sert pour travailler la terre d'une petite pioche en forme de raclette de ramoneur. Il se contente d'arracher les herbes qu'il réunit en tas pour les brûler; puis, au moment de la récolte, de surveiller et de chasser les oiseaux.

On récolte le mil, groset petit, le maïs, le riz, les arachides, les patates douces, les gombos, le coton, l'indigo.

*Produits.* — Le Bouré renferme des mines d'or qui produisent très peu; les oxydes ferrugineux sont en abondance. Les bois de construction tels que le *cail-cédrat*, le *dimb*, le *vinh*, le *linguet*, nous rendent journellement de grands services; le *dondoul* et le *sounsoun* servent à construire des embarcations; le *trourou*, le *mad*, donnent du caoutchouc; enfin, le *karité*, arbre à beurre, nous fournit un beurre végétal qui mérite d'être étudié à part.

*Commerce.* — Le commerce est tout entier entre les mains des Soninkhés et des Maures; on trouve bien parmi les Diulas des individus d'autre nation, mais seulement en petite quantité. Les caravanes partent soit de Médine ou d'un autre centre commercial, Niorodans le Kaarta, Sénoudébou dans le Bondou, Mourdia dans le Bélédougou, soit des rives de la Gambie, au sud, et se dirigent vers le Bouré et le Ouassoulou. Beaucoup passent à Bammako, où se tient deux fois par semaine un grand marché. C'est là que chevaux, bœufs porteurs, barres de sel, tissus de coton, fusils à silex, ambre, cornaline, verroteries, tabac, sont échangés contre l'or et les captifs vendus par Samory. Les esclaves sont surtout nécessaires aux Diulas qui

viennent de la Gambie, car ils servent à la fois de marchandises et de moyens de transport. Nos produits commencent à apparaître sur ce marché; nos tissus de coton blanc et bleu sont appréciés. Les moyens de transport consistent en bourriquets, bœufs porteurs, chevaux, esclaves; ils sont encore tout primitifs.

La monnaie la plus employée est le caurie, — 2500 cauries valent 5 francs. — Un esclave vaut trois barres de sel, la barre taxée elle-même à 70 francs; une couverture de Ségou 35 francs, une pièce de guinée, tissu de coton léger teint en bleu, de fabrication anglaise, 25 francs, un fusil à silex 75 francs. — Les prix de transport sont assez élevés; une barre de sel (20 kilog.) coûte de Médine à Bammako 5000 cauries de transport (10 fr.). A Bammako des pirogues, conduites par des Bossos ou Somonos (pêcheurs), servent à traverser le Niger; un passager payera 500 cauries (1 fr.); un bœuf, 4000 cauries (8 fr.).

On trouve dans le pays trois races de bœufs, deux races de moutons, des chèvres, des poules; — la faune est représentée par l'hyène, le lion, l'antilope, les caïmans et les hippopotames; les pintades, les perdrix, les canards, abondent. Les chevaux appartiennent à la race maure; ils sont de petite taille, très durs à la fatigue; leur prix varie de 1800 à 2500 francs.

*Voies de communication.* — Suivant le tracé donné par la mission Gallieni, une large et belle route a été faite reliant Kayes à nos principaux postes jusqu'à Bammako; dernièrement deux nouvelles routes nous ont mis en communication au sud avec Niagassola, à l'est avec Koulicoro.

Les villes importantes du Kaarta, du Fadougou, du BéléDougou sont reliées entre elles par des sentiers, faciles à élargir et à rendre praticables en peu de temps et à peu de frais; ces sentiers sont surtout fréquentés par les caravanes de Diulas.

Avant l'établissement de cette grande voie de communication, le commerce anglais fournissait par Sierra Leone et la Gambie le Fouta Dialon, le Ouassoulou, le Bouré et le Manding.

Depuis deux ans les caravanes ont pris la route de Médine,

Kita, et les produits français ont détrôné les produits anglais. Mais il faut que l'industrie française produise des étoffes de qualité inférieure dont la vente se fera plus facilement, l'indigène préférant la quantité à la qualité.

*Chemin de fer.* — La route était connue; mais les difficultés de trouver des moyens de transport, la nécessité de ravitailler les postes créés, de changer les garnisons firent chercher un procédé de communication rapide : l'idée de chemin de fer s'imposait.

Les travaux furent poussés activement; en 1884, 54 kilomètres étaient en voie d'exploitation : mais les difficultés inhérentes au climat, maladies, inondations, le peu de temps pendant lequel le Sénégal est navigable, ont causé de grands retards dans les travaux suspendus momentanément faute de crédits. Tel quel, il a rendu déjà de grands services.

*Canonnière.* — Une canonnière démontable, du système Farcy, construite par la maison Claparède, et réduite pour le transport en deux cent trente-cinq caisses, a été transportée de Kayes à Bammako par M. l'enseigne de vaisseau Froget : voyage pénible, transport difficile ayant donné lieu aux plus rudes travaux. Montée rapidement, cette canonnière était lancée sur le Niger le 6 août, et le 8 septembre, franchissant les rapides de Sotuba, de Manabougou, prenait la route de Tombouctou. Mais la maladie, que deux fois M. Froget avait vaincue, fut la plus forte et immobilisa la canonnière à Koulicoro, d'où M. Froget fut ramené mourant.

Cette année-ci, le commandement a été donné à M. le lieutenant de vaisseau Davoust; parti de Kayes fin décembre, il était à Koulicoro le 18 février. En ce moment, il doit être en route pour Tombouctou.

Jesalue ce missionnaire de la science qui sans crainte affronte sur un fleuve inexploré les dangers de la navigation, et cherche, au péril de sa vie, à porter la civilisation chez des peuples barbares et cruels. Je lui souhaite pleine réussite, heureux voyage et prompt retour.

Si maintenant on me demande comment, en étudiant l'ethnographie, j'ai pu recueillir des renseignements commerciaux, je répondrai : L'ethnographie étudie les mœurs et coutumes des peuples; les objets en usage, la forme et le tissu de leurs vêtements, les produits de leur industrie. Elle s'intéresse à leurs besoins, elle les prévoit et les indique. De là à en tirer des déductions commerciales, il n'y a qu'un pas.

*Résultats actuels : avenir.* — Sécurité absolue sur toute la route de Kayes à Bammako; relations des plus cordiales avec les peuples voisins; échange de marchandises françaises contre les produits du pays; commerce français et marchandises françaises en excès; diminution du commerce anglais et du nombre de caravanes venant de Sierra Leone; recul de Samory, qui s'est réfugié sur la rive droite du Niger; adoucissement à la traite des esclaves, préparant dans un temps rapproché l'abolition complète de l'esclavage.

Tels sont les résultats obtenus; quel sera l'avenir?

La création du poste de Niagassola ne doit pas rester un fait isolé; il faut envoyer dans le Bouré des colonnes volantes, soutenir contre Samory les chefs de race mandingue, Mambis donner comme limite à nos possessions le Tankisso. A ces conditions, nous occuperons un pays entièrement dévoué, riche, productif, où nous pourrons facilement mettre à exécution nos projets humanitaires et commerciaux; nous couperons ainsi complètement la route aux produits anglais, et nous serons enfin seuls à profiter du fruit de nos efforts.

La route sur Segou, Tombouctou, doit se faire par le fleuve; la canonnière nouera des relations pacifiques et facilitera la tâche aux voyageurs futurs.

La séance est levée à 6 heures et demie.

L'UN DES SECRÉTAIRES : D' ROCHAS.